

Raphael / Daniel Darc / Jean-Louis Aubert / -M- / France Cartigny / Fabien Cahen / Richard Kolinka / Holden / The Dodoz / Pierre Guimard / A
/ Fabien Cahen / Claire Diterzi / Barth / DJ Zebra / AI Fami / JLS / Véronique Pestel / Alain Bashung / Alex Beaupain / Bastien Lucas / Chloé Mon
Florent Marchet / Kwai / La Blanche / Meltintone / Mom / Orcaz / Pravda / Racont'Mwa / Shaï No Shaï / The Jones / Tomislav / Van Den Love / Brig
Fontaine / Sanseverino / Thomas Fersen / Miossec / Jeanne Cherhal / Hubert-Félix Thiéfaine / Pierre Sangra / Yan Péchin / La Bestiole / Victoria Tibl
/ Pony Express / K-Lame / Rouda / FM / The Hong Kong Dong / The Duvals / Mauss / Nesles / Barcella / Karimouche / Tiken Jah Fakoly / Joseph Dah
(Mano Negra) / Adrienne Pauly / Manu (Dolly) / Princess Erika / Elli Medeiros / France Cartigny / Fantazio / Emily Jane White / Naive New Beate
Nina Kinert / The Ex / Eiffel / Les Wampas / Saycet / Aqme / Battant / Madensuyu / Second Sex / Solange La Frange / Les Prostitutes / We Have Ban
Luke / The Jim Jones Revue / The Bewitched Hands / Hushpuppies / You / Lonely Drifter Karen / Mass Hysteria / Aqme / Da Brasilians / I Am Un Ch
Jessie Evans / Invasion / Gable / Le Prince Miaou / Fumuj / Yo Majesty / South Central / Mondkopf / Hands / Corleon / Mustang / Inga Liljstrom / J
T. Pearson / The Legendary Tigerman / Little Bob / The Bellrays / Eat Your Toys / The Toxic Avenger / Nasser / Breton / Speech Debelle / Krazy Baldh
/ Stuck In the Sound / Frida Hyvönen / François and The Atlas Mountains / The Bewitched Hands / Isaac Delusion / We Are Enfant Terrible / Total Wa
Rover / Sydney Wayser / Jean Nipon / Success / Rafale / Hi Cowboy / Neravif-Blad'o / Dum Dum Girls / Yuck / Tunng / Frankie Rose / La Femme / P
Hoax / Juveniles / Motorama / Ebony Bones / Peter Hook & The Light / Skip&Die / Griefjoy / Dom La Nena / Bachar Mar-Khalife / The Kitchies / Emp
Dust / Gang of Four / Zebda / Tuxedomoon / Moodoid / Fakear / Michel Cloup Duo / Slow Joe & The Ginger accident / Even if / Mermonte / Jawhar / T
Vek / Medhi Zannad / jj / Thus
Owls / Black Lilys / Asian dub
Foundation (Sound System) /
Jeanne Added / Aline / Jay-Jay
Johanson / Rocket from the
Tombs / LoneLady / Verveine /
Milan / Annika and the Forest
Chamberlain / The Rusty Bells

LES AVENTURIERS

Depuis 1993

L'épopée musicale du festival.

/ Marie Modian
/ Demi Portio

Kacem Wapalek / The KVB / USé / Pégase / Fear of Men / The Geek x Vrv / La Fine Equipe / Grand Blanc / Her / Electro Deluxe / GUTS (Live Ba
/ Dani Terreur / AlltA (avec 20Syl & Mr. J. Medeiros) / Transglobal Underground feat. Natacha Atlas / Darius / Chill Bump / Frustration / Pumpki
Vin'S da Cuero / Marietta / Tha Trickaz / Cannibale / Requin Chagrin / Juniore / KasbaH / Saro / Ellie James / L'Impératrice / Elias Dris / Delgré
Astéréotypie / Pogo Car Crash Control / Agathe Da Rama / You Man / Joris Delacroix (DJ set) / Vox Low, / Zombie Zombie / Inüit / Concrete Knive
Péroké / Général ElektriKS / Soom T / La Dame Blanche / Normcore / Totorro / Bryan's Magic Tears / Dope Saint Jude / Muthoni Drummer Quee
Irène Dresel / Estelle Meyer / Suzane / La Chica / Mnnqns / Rendez-vous / Anis / Jasmine Vegas / France Cartigny / Mr Lab! / Beautés vulgaires /
Cercle / Foreign Office / Edouard Nenez et les Princes de Bretagne / Cali / Raphael / Daniel Darc / Jean-Louis Aubert / -M- / France Cartigny / Fab
Cahen / Richard Kolinka / Holden / The Dodoz / Pierre Guimard / Asyl / Fabien Cahen / Claire Diterzi / Barth / DJ Zebra / AI Fami / JLS / Véroni
Pestel / Alain Bashung / Alex Beaupain / Bastien Lucas / Chloé Mons / Florent Marchet / Kwai / La Blanche / Meltintone / Mom / Orcaz / Pravo
Racont'Mwa / Shaï No Shaï / The Jones / Tomislav / Van Den Love / Brigitte Fontaine / Sanseverino / Thomas Fersen / Miossec / Jeanne Cherh
Hubert-Félix Thiéfaine / Pierre Sangra / Yan Péchin / La Bestiole / Victoria Tibblin / Pony Express / K-Lame / Rouda / FM / The Hong Kong Dong /
Duvals / Mauss / Nesles / Barcella / Karimouche / Tiken Jah Fakoly / Joseph Dahan (Mano Negra) / Adrienne Pauly / Manu (Dolly) / Princess Erika /
Medeiros / France Cartigny / Fantazio / Emily Jane White / Naive New Beaters / Nina Kinert / The Ex / Eiffel / Les Wampas / Saycet / Aqme / Batta
Madsuyu / Second Sex / Solange La Frange / Les Prostitutes / We Have Band / Luke / The Jim Jones Revue / The Bewitched Hands / Hushpupp
/ You / Lonely Drifter Karen / Mass Hysteria / Aqme / Da Brasilians / I Am Un Chien / Jessie Evans / Invasion / Gable / Le Prince Miaou / Fum
Yo Majesty / South Central / Mondkopf / Hands / Corleon / Mustang / Inga Liljstrom / Josh T. Pearson / The Legendary Tigerman / Little Bob /
Bellrays / Eat Your Toys / The Toxic Avenger / Nasser / Breton / Speech Debelle / Krazy Baldhead / Stuck In the Sound / Frida Hyvönen / François
The Atlas Mountains / The Bewitched Hands / Isaac Delusion / We Are Enfant Terrible / Total Warr / Rover / Sydney Wayser / Jean Nipon / Succes
Rafale / Hi Cowboy / Neravif-Blad'o / Dum Dum Girls / Yuck / Tunng / Frankie Rose / La Femme / Poni Hoax / Juveniles / Motorama / Ebony Bone
Peter Hook & The Light / Skip&Die / Griefjoy / Dom La Nena / Bachar Mar-Khalife / The Kitchies / Empire Dust / Gang of Four / Zebda / Tuxedom
/ Moodoid / Fakear / Michel Cloup Duo / Slow Joe & The Ginger accident / Even if / Mermonte / Jawhar / Tom Vek / Medhi Zannad / jj / Thus O

LES AVENTURIERS

Depuis 1993

L'épopée musicale du festival.

sommaire

Edito Eric Tandy p. 5

Edito Bertrand Turquety p. 7

Les interviews

Marc Sapolin p. 11

Richard Kolinka p. 33

Yazid Manou p. 41

Myriam Roque p. 47

Guillaume Salvaing p. 59

Jean-François Voguet p. 65

Rodolphe Graindorge p. 69

KasbaH p. 77

Fish & Cheap p. 85

Témoignage Flora Picard p. 93

Une ville de la banlieue parisienne dans laquelle la culture a réellement le droit de s'exprimer... Une poignée d'organisateur qui ne lâchent pas l'affaire même quand celle-ci est au départ plutôt mal emmanchée... Un musicien connu qui fait appel à ses pairs pour requinquer joyeusement l'histoire... Une programmation étonnante, faite de coups de cœur souvent audacieux... Depuis ses timides premiers pas devant une cinquantaine de spectateurs, Les Aventuriers, festival hivernal, qui n'est à mon avis pas assez connu, continue d'exister et de vivre.

Les premières fois où j'y ai assisté c'était pour y voir des groupes américains et britanniques après lesquels je courais depuis longtemps. Ils jouaient seulement aux Aventuriers et pas ailleurs. Leurs concerts furent excellents. Ces soirs-là, j'ai aussi été séduit par l'ambiance d'un festival qui ne ressemble pas tout à fait aux autres, par la disponibilité souriante de celles et ceux qui s'impliquaient dans l'organisation.

De là l'envie de recueillir leurs témoignages, de remonter le temps en allant voir ceux qui furent à l'origine de cette histoire faite à la fois de musique et de passions.

De là, ce petit livre que l'on peut sans problème classer dans le rayon « Aventures ».

Eric Tandy
journaliste / rédacteur du livre

CONCERT DE THA TRICKAZ
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2017



Souffler sa 15^e bougie pour un festival comme celui des Aventuriers est un exploit si l'on considère ce qu'il est par nature : un festival de musiques actuelles ayant le goût du risque et de l'exploration, soutenant l'émergence et la découverte, et se tenant en proche banlieue parisienne.

Aujourd'hui, c'est un fait, de nombreux festivals, notamment sur l'est parisien, sont rachetés ou disparaissent faute de subventions... ou ne voient même pas le jour à l'instar de « Val de Rock » à Marne la Vallée, programmé fin juin 2019 et annulé 3 jours avant son ouverture. D'autres pour résister choisissent d'uniformiser leur programmation, au détriment de la diversité musicale.

À Fontenay-sous-Bois, c'est d'abord et avant tout l'engagement sans faille pour la Culture de la Municipalité qui a permis cette longévité, mais c'est aussi le maintien d'une identité forte de ce festival, gage de réussite sur la durée, et qui lui permet de bénéficier aujourd'hui tout à la fois d'un ancrage local fort et d'un rayonnement public et professionnel qui dépasse largement les limites de la Ville.

Les Aventuriers continuent à écrire leur histoire. Ce sont en effet depuis 15 ans plus de 200 artistes programmés, scènes française et internationale confondues, dont certains sont devenus depuis des artistes de référence. Au-delà de la programmation ce sont aussi des valeurs fortes qui constituent l'exemplarité et la singularité de ce festival, des valeurs de citoyenneté, d'écologie et de solidarité.

Vous retrouverez tout au long de ce livre des souvenirs et témoignages de ces 15 années qui ont façonné l'histoire de ce festival.

Il nous reste à écrire les souvenirs des 15 prochaines années.

CONCERT DE CLÔTURE
SALLE JACQUES BREL, 2005,
-M-, CALI, JEAN-LOUIS AUBERT







1984/1993 :

Les prémices de l'Aventure

C'est un passionné de musique et de cinéma, Marc Sapolin, qui va être à l'origine des Aventuriers. Arrivé quasiment par hasard à Fontenay-sous-Bois dans les années 1980, il va peu à peu marquer de son empreinte la vie culturelle et musicale de la ville.

Au départ, vous n'aviez aucun lien avec Fontenay-sous-Bois ni même avec la région parisienne. À quelle occasion êtes-vous venu pour la première fois dans cette ville ?

Marc Sapolin : À l'origine, je viens de Franche Comté, après le bac et un début d'études de sociologie qui ne me motivaient pas vraiment je suis arrivé dans la région parisienne. Grâce à un copain, pendant l'été 1980, j'ai trouvé un boulot d'animateur dans une colonie de vacances de la ville de Fontenay-sous-Bois qui possédait un lieu pour accueillir des gamins dans la forêt de Fontainebleau. À la rentrée scolaire suivante, je me suis retrouvé à retravailler à Fontenay en tant qu'animateur en centre de loisirs ou comme surveillant dans les cantines d'écoles. Parallèlement, je poursuivais des études de cinéma. Je m'impliquais vraiment dans mon boulot avec les gamins. J'ai alors sympathisé avec Paul Weyland, le directeur de ce qui était alors la Maison pour Tous de la ville qui est devenue depuis l'Espace culturel Gérard Philipe. Un jour Paul qui était lui-même musicien, amateur de musique bluegrass, me demanda de remplacer un professeur de guitare qui s'en allait... Je jouais de la guitare mais je n'avais aucune pratique pédagogique dans le domaine, mais j'ai cependant accepté. Pendant plusieurs mois je me suis donc retrouvé à faire le prof! Ensuite, après un très bref passage à l'armée, je suis revenu et je suis devenu le co-directeur de la Maison pour Tous.

C'était en quelle année ?

M. S. : En 1984, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à organiser mes premiers concerts de rock à Fontenay. D'abord dans divers lieux de la ville puis à la Maison pour Tous qui venait d'être rénovée. Le premier artiste à y avoir joué était Théo Hakola, ensuite il y a eu quasiment tous les mois des concerts de groupes amateurs locaux... En 1986, l'optique de la programmation a changé, ce sont des artistes professionnels qui sont venus jouer à Fontenay, d'abord Alain Lèprest, puis des groupes de rock Kat Onoma, dont c'était l'un des premiers concerts dans la région parisienne. Nous étions alors en 1988, il y avait une centaine de personnes dans la salle. France 3 était venu filmer... À l'époque, j'avais baptisé ces soirées mensuelles, « Les concerts Vertige de L'Amour ». En référence à la chanson d'Alain Bashung, bien sûr.

Vous avez aussi été à l'origine d'un fanzine/magazine musical approuvé et « porté » par la mairie de Fontenay ?

M. S. : À l'époque, c'était juste avant l'arrivée du CD, en tant que programmateur je recevais énormément de cassettes envoyées par des artistes. Certaines étaient vraiment d'excellente qualité. Et comme nous ne pouvions pas faire jouer tous les groupes ou chanteurs qui me contactaient, j'ai décidé en 1992 de lancer un fanzine qui serait mis à la disposition du public venant à nos concerts. Il allait parler de la nouvelle scène musicale qui était alors en train d'émerger mais n'oublierait pas les artistes déjà installés que l'on appréciait tout particulièrement. Le magazine s'appelait Standards, on l'a monté à trois avec Guillaume Salvaing, qui travaille à la Médiathèque de Fontenay et Bruno Marchand qui était instituteur.

Un magazine dont la bonne réputation a peu à peu dépassé le cadre local...

M. S. : Au départ, Standards était uniquement distribué gratuitement à Fontenay et dans les alentours, ensuite on pouvait le trouver un peu partout. En France bien sûr, mais aussi à New York ou en Lituanie ! Les derniers exemplaires étaient tirés à plus de 1000 exemplaires. Standards s'est arrêté en 2000. L'édito du premier numéro résumait

parfaitement l'esprit du fanzine : « On s'intéresse à des choses qui ne passent pas à la télé et sur les ondes, nous avons envie de faire partager les découvertes, rock, jazz ou chanson et faire connaître des groupes actuellement inconnus qui feront peut-être plus tard de grosses étincelles ». Le maire de Fontenay avait signé cet édito.

Quel a été le lien entre Standards et le festival Les Aventuriers qui allait suivre ?

M. S. : À l'origine on voulait appeler le fanzine « L'Aventurier multi-musiques ». Le nom est resté pour le festival qui a démarré dans une première formule en 1993. Mais le mot a aussi un rapport avec le fait que j'aimais beaucoup la chanson d'Indochine « L'Aventurier ». Pepito, le coursier du service culturel de Fontenay était, lui, un vrai aventurier, il avait été jusqu'aux frontières de la Chine avec sa 2CV... Cela avait aussi influencé le nom du festival! C'était mon frère qui avait dessiné le logo du festival, une image stylisée inspirée du film « Autant en emporte le vent » avec Clark Gable dessus. Le logo était sous-titré « Les Aventuriers du goût du risque », c'est devenu ensuite « Le Rock en exploration ». Et puis en 1994, nous avons sorti un numéro spécial de Standards qui était entièrement consacré aux Aventuriers qui venaient de démarrer.

STANDARDS

NUMERO 2 JUIN 1992

FONTENAY SOUS BOIS

LES AVENTURIERS

LES AVENTURIERS est un festival qui se propose de faire découvrir diverses facettes d'un monde musical aujourd'hui encore en plein bouillonnement.

Le manque volontaire d'unité des genres est le reflet de notre volonté de confrontation, affirmation du goût de la diversité.

La découverte d'autres courants, d'autres tentatives, expériences plus ou moins avancées, est un moteur à risques, mais nécessaire au spectacle vivant.

Souvent issues d'un esprit rock, diverses démarche font leurs premiers pas "underground" à l'ombre d'un star-système électrique et binaire aseptisé.

Le rock'n roll par son essence "rebelle" (appréciation à préférer entre-guillemets de nos jours), continue de donner naissance à des formes d'expressions inhabituelles, se précisant à tatons au sein de formations intelligentes.

Chercher avant tout à exprimer plutôt qu'à vendre est le dénominateur commun des "héros" que nous cherchons à mettre en valeur.

Sans autre logique, cette deuxième édition présente sept formations.

Elles ont fait école dans les caves, garages, métro et fagots de la galère inévitable dans laquelle tout pionnier fait son passage forcé.

En souhaitant éveiller votre curiosité, et en espérant que cela puisse servir d'encouragement à tous les "bûcheurs" qui ne trouvent pas leur place dans les moules interchangeables proposés par ailleurs.

Bernard PETERARENS, Directeur des Affaires Culturelles

le goût du risque, vendredi 10, samedi 11 décembre 93

2ème édition



Les aventuriers

The Tatars

Distant Noises

Cry Babies

Le serpent à Sais

Les 10 petits indiens

Warum Joe

100 000 Indiens

Fontenay sous Bois

renseignements 48 75 05 21

50 Frs la soirée 80 Frs les 2 soirées



maison pour tous 26 rue Gérard Philippe

Fontenay

1993/1998

La véritable aventure commence

C'est en 1993
que les Aventuriers font
timidement leurs premiers pas.
En tant que programmateur
du festival Marc Sapolin
a du flair, beaucoup de ceux
qu'il fait alors jouer sont
peu connus, ils s'appellent
Miossec, Louise Attaque...
Quelques temps après
leur passage à Fontenay
ils seront révélés
au grand public.

Il y a donc eu une première formule du festival, assez différente de celle qui suivra ?

M. S. : Oui, quand il a démarré en 1993, il était organisé deux fois par an, d'abord en juin ou en juillet. Proposer des concerts pendant les vacances d'été en région parisienne c'était quelque chose de plutôt inédit pour l'époque! La deuxième fois, c'était en décembre... Cela se passait dans la salle de concert la Maison pour Tous de Fontenay mais aussi dans l'espace bar. Je dois avouer que les premières éditions n'ont pas vraiment été couronnées de succès, Il n'y a jamais eu plus de 60 spectateurs aux concerts.

Pourtant ce qui y était programmé fait aujourd'hui plutôt rêver!

M. S. : Mon envie c'était de faire jouer des groupes qui, je le pensais, continueraient de faire toujours carrière trois ou quatre ans après. Des groupes qui étaient vraiment déterminés à y arriver et qui allaient obligatoirement progresser artistiquement. La programmation du festival était alors plutôt orientée rock et pop, uniquement basée sur les coups de cœur que nous pouvions avoir. Un jour, par exemple, on me donne une cassette d'un groupe inconnu. Je l'écoute à peine et je trouve ça formidable! il s'agissait de Louise Attaque, un an avant que sorte leur premier album... Je les ai évidemment programmés, c'était à l'hiver 1995.

PREMIER LOGO
DU FESTIVAL

LES AVENTURIERS



LE
GOUT
DU RISQUE



BeLair
AUDIO
(1) 34.70.97.23

STANDARDS



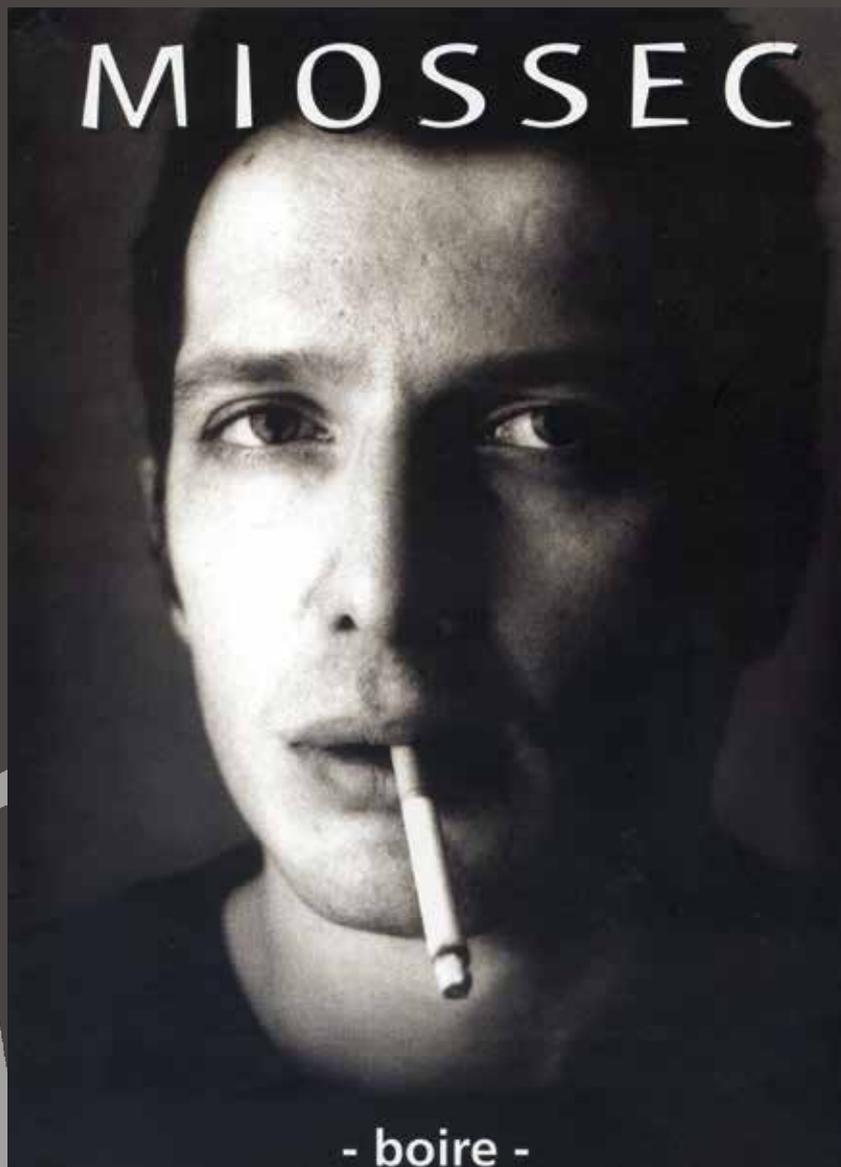
C'était Julien Bassouls, de l'association Live Life in the Bar qui s'occupait d'eux. Lui-même s'est d'ailleurs beaucoup investi dans le festival. Julien a même à plusieurs occasions tenu le bar! Toujours grâce à lui, nous avons fait jouer la Grande Sophie bien avant qu'elle soit connue. La Grande Sophie, comme Louise Attaque ne se sont même pas produits dans la salle de concerts. Ils se sont contentés de jouer au bar. Personne ne les connaissait à ce moment-là.

C'est aussi dans le cadre des Aventuriers que Miossec a donné l'un de ses tous premiers concerts en région parisienne ?

M. S. : Oui, lors de la cinquième édition en 1995. Ce qui était sidérant avec lui, c'est que son premier disque était sorti depuis peu de temps mais déjà tout le public présent dans la salle connaissait ses paroles de chansons par cœur. Le même soir, il y avait aussi les Objets, dont c'était le tout dernier concert. Ignatus, l'un des deux membres du duo, devenu ensuite artiste solo est un peu plus tard revenu jouer aux Aventuriers.

Cette première mouture des Aventuriers a-t-elle enfin fini par trouver son public ?

M. S. : Non, jamais réellement. On oscillait toujours entre 60 et 100 spectateurs. D'ailleurs lorsque la Maison pour Tous a fermé en 1998 pour que l'on y fasse des travaux et qu'elle devienne l'Espace Culturel Gérard Philipe, la directrice d'alors m'a expliqué que le festival n'allait pas continuer pour des raisons budgétaires. C'est parce que j'ai expliqué que je voulais faire parrainer le festival par Richard Kolinka qu'il a pu survivre. Mon idée c'était d'avoir un artiste de renom qui puisse être associé aux Aventuriers, et que celui-ci puisse attirer le public. C'est le sculpteur Denis Monfleur, qui travaillait à Fontenay, qui a fait le lien entre Richard et moi. En décembre 2004 j'ai déjeuné avec Richard et Denis et la deuxième vie du festival a commencé! Entre le 30 novembre et le 15 décembre 2005, on a fait venir une dizaine d'artistes, une soirée de clôture historique a été organisée.



JURIEP

LES AVENTURIERS
LE GOUT DU RISQUE

PROGRAMME

VENDREDI 8 DECEMBRE
LOUISE ATTAQUE
ALAF LAMOUT ?
LA GRANDE SOPHIE
JEAN-PHI VERGNEAL

SAMEDI 9 DECEMBRE
FRANCOIS-REGIS CAMBUZAT
ET LES ENFANTS ROUGES
SHAI NO SHAI
PETER KRONER

SD
CONCERTS A 20 H
ENTREE 50 ET 35 F

MAISON POUR TOUS
26 RUE GERARD PHILIPPE
FONTENAY-SOUS-BOIS
TEL : 48 75 05 21

SHAI NO SHAI

2005/2006/2007, des soirées de clôture vraiment pas comme les autres !

Après une pause de plus de cinq ans, les Aventuriers trouvent leur formule quasi définitive. Avec l'implication active de Richard Kolinka, qui habite Fontenay, le festival devient beaucoup moins confidentiel. Pendant plusieurs années les soirées de clôture vont réunir sur la scène de la salle Jacques Brel la plupart des grands noms du rock hexagonal et de la chanson à tendance rock de l'époque.

Marc Sapolin : Dès notre première rencontre, Richard m'a expliqué qu'il désirait depuis longtemps faire quelque chose pour Fontenay où il habitait. Il m'a alors proposé de s'occuper de la soirée de clôture du festival pour laquelle il inviterait « quelques copains », m'avait-il dit. Comme à ce moment-là il n'était pas en tournée, pendant plus de six mois nous nous sommes vus au moins une fois par semaine. Au départ, il n'aimait pas trop le mot les Aventuriers et puis il a fini par l'adopter... Pour la soirée de clôture, que nous avons prévu d'organiser le 16 décembre 2005, je ne savais pas trop à quoi m'attendre, mais je lui faisais entièrement confiance. Il devait sûrement avoir quelques copains intéressants à y inviter.

Vous savez comment il s'est débrouillé pour « recruter » ceux qui allaient monter sur scène avec lui ?

M. S. : Tout a commencé lors d'un tournage de Taratata auquel il participait avec Jean-Louis Aubert. Il a ce jour-là parlé du projet à Cali qui passait dans l'émission lui aussi. Lequel a immédiatement donné son accord pour venir chanter à Fontenay. Daniel Darc a été le suivant à dire oui. Ensuite, c'est Bashung qui s'est manifesté. Hélas, il n'a pas pu être

FRANCE CARTIGNY
ET TIKEN JAH FAKOLY,
SOIRÉE DE CLÔTURE, 2008





présent le soir du concert. Mais il a participé à la soirée de clôture de l'édition suivante. Peu à peu nous nous sommes ainsi retrouvés avec un casting de rêve! France Cartigny, qui est une copine de Richard, Jean-Louis Aubert, Daniel Darc, -M-, Raphael, le guitariste Fabien Cahen qui était à l'époque connu pour avoir joué avec un groupe qui s'appelait Cox,... Tous étaient sur scène à Fontenay le 16 décembre.

De manière plus large, comment a été organisé ce retour des Aventuriers à Fontenay?

M. S. : À l'ancienne Maison Pour Tous, qui s'appelait désormais l'Espace Gérard Philipe, avec Richard nous avons d'abord programmé quatre soirées avec des découvertes : chacun de nous proposant des groupes de son choix. Puis il y a donc eu cette fameuse soirée de clôture à la salle Jacques Brel, pendant laquelle chaque artiste faisait une chanson en solo, puis en duo, après ils se retrouvaient à plusieurs à faire des reprises. Le répertoire était vraiment varié, cela allait de « Heart of Glass », la chanson de Blondie interprétée par France Cartigny, en passant par « Streets of Philadelphia » de Bruce Springsteen chanté par Cali. Il y a eu aussi « Au Suivant » de Jacques Brel chanté par -M-. Plein de choses incroyables ont été jouées ce soir-là, comme « God Save The Queen » des Sex Pistols ou « Heroes » de David Bowie... Jean-Louis Aubert a fait « I'm The Walrus » des Beatles, car c'est la chanson fétiche de Richard Kolinka. Celui-ci en a d'ailleurs profité pour raconter au public sa première rencontre avec Aubert... Et ils ont tous terminé en faisant « Jumpin' Jack Flash » des Rolling Stones! Il y a eu aussi un grand moment d'émotion à la toute fin de la soirée quand Richard s'est retrouvé seul devant la scène et a commencé à chanter a capella, sans micro, les paroles de la « Bombe Humaine » qui ont été reprises par les spectateurs. Après, il a balancé la charleston de sa batterie dans sa caisse claire! Un geste qui signifiait que le concert était vraiment terminé. « Si je n'avais pas fait ça, on aurait pu continuer à jouer jusqu'à trois heures du matin! » m'a-t-il expliqué ensuite. Pendant l'after-show qui a suivi, Aubert a dit à ceux qui étaient présents qu'il avait trouvé la soirée magique et qu'il voulait à tout prix qu'elle se refasse l'année d'après! Tous les artistes ont accepté de jouer gratuitement, les bénéfices du concert ont été intégralement reversés à l'épicerie sociale de Fontenay.



CONCERT DE CLÔTURE
SALLE JACQUES BRÉL, 2005.
-M-, JEAN-LOUIS AUBERT



On suppose que cette soirée historique a été un succès au niveau du nombre des entrées ?

M. S. : En à peine deux semaines de location nous avons vendu les 1000 places! De plus, elles n'étaient vraiment pas chères : seize euros pour voir quelques-uns des chanteurs français les plus populaires du moment! C'était complet. Pour le reste du festival, nous avons aussi opté pour une programmation hexagonale. En plus de la partie purement musicale du festival, nous organisons au cinéma de la ville, le Kosmos, des projections de films parfois suivies de conférences. C'est ainsi que Yazid Manou, le plus grand connaisseur de Jimi Hendrix en France, a fait une conférence. Il est ensuite devenu notre attaché de presse. Quant aux films, nous avons projeté « Dig » et « La véritable histoire de la Tamla Motown ». On a aussi monté des concerts acoustiques à la Médiathèque de la ville et organisé des expositions ainsi qu'une rencontre conférence-débat autour des métiers de la musique ayant pour thème « Les majors du disque sont-elles indispensables dans le parcours professionnel? ». Et puis, nous avons aussi programmé des auditions de groupes départementaux via le réseau Musique 94.

L'expérience s'est donc renouvelée l'année suivante ?

M. S. : Bien sûr. Et là nous avons enfin eu Bashung à l'affiche! En coulisse, j'en ai profité pour lui raconter que les premiers concerts que j'avais organisés dans la ville étaient intitulés « Vertige de l'Amour ». Pour des raisons de concordance d'emplois du temps, la soirée de clôture de l'édition 2006 a en fait été organisée en janvier 2007. Elle est le point de départ d'une autre grande aventure, puisque par la suite la plupart des artistes qui y ont participé se sont produits, sous le nom les Aventuriers d'un autre Monde, dans de grandes salles de six autres villes françaises : la Hall Tony Garnier de Lyon, le Dôme à Marseille ou les Zéniths de Paris et de Toulouse... D'autres invités comme Grand Corps Malade ou Abd Al Malik les ont rejoints pendant la tournée.



RICHARD KOLINKA
ET MARC SAPOLIN

SOIRÉE DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL, 2008,
FRANCE CARTIGNY ET ELLI MEDEIROS,



SOIRÉE DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL, 2008,
ADRIENNE PAULY

CONCERT DE CLÔTURE
SALLE JACQUES BREL, 2006,
DANIEL DARCI, CALI, BASHUNG, JEAN-LOUIS AUBERT





CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BRETEL, 2005,
-M-, CALI, JEAN-LOUIS AUBERT





CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL, 2006,
DANIEL DARC, RAPHAEL



CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL, 2006,
BASHUNG, RAPHAEL





CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL 2007,
THOMMAS FERSEN, MIOSSEC

RICHARD KOLINKA
CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL,
2006



Richard Kolinka, musicien

Le batteur de Téléphone,
qui à l'époque accompagne
Jean-Louis Aubert en solo,
devient la figure centrale des
soirées de clôture du festival.
Un nombre impressionnant
d'artistes célèbres y
participent.

Vous avez toujours vécu à Fontenay ?

Richard Kolinka : Au départ je suis un vrai parisien, mais à un certain moment de ma vie j'ai voulu habiter ailleurs. Et si possible près du Bois de Vincennes. Il y a une vingtaine d'années, après avoir cherché un endroit où vivre dans cette partie de la banlieue, j'ai finalement débarqué à Fontenay. J'adore cette ville que je connaissais déjà un peu puisque lorsque j'avais 17 ans j'y avais joué avec mon groupe qui s'appelait Semolina.

Avant de vous investir dans le festival, vous connaissiez les Aventuriers ?

R. K : Je dois avouer qu'auparavant je n'en n'avais jamais entendu parler. Mais lorsque Marc Sapolin est venu vers moi pour me demander de parrainer l'édition de 2005 et pour que je l'aide aussi à programmer des groupes j'ai vite accepté sa proposition. Je pense en effet qu'il faut faire vivre la culture dans les villes par tous les moyens possibles. Essayer de la faire vivre dans une ville où je me sentais bien me paraissait donc très important. Mes seules réticences étaient liées aux dates qui étaient au départ envisagées. Un festival organisé au mois de décembre cela me semblait en effet être plutôt casse-gueule au niveau de son succès public. Mais comme pour diverses raisons Marc tenait à le faire à ce moment-là, j'ai fini par lui dire OK.

Quels étaient alors vos souhaits pour tenter de développer le festival ?

R. K : Mon idée ce n'était pas uniquement de monter des concerts, j'avais envie que les Aventuriers soient présents à Fontenay de différentes façons. Que le cinéma de la ville, par exemple, passe des films ayant un rapport avec la musique.

CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL 2006,
CALI, RICHARD KOLINKA, RAPHAEL, JEAN-LOUIS AUBERT





Sa directrice, Corinne Chuffart, a joué le jeu à fond avec un énorme enthousiasme. Quant à la programmation des soirées, je donnais mon avis à Marc sur les groupes qu'il voulait faire jouer et lui faisait de même. Et puis un jour il m'a proposé de m'occuper de la soirée de clôture. J'avais carte blanche. Au départ je ne suis que batteur, je ne voyais donc pas ce que j'allais pouvoir faire. Je n'allais quand même pas faire un solo de batterie pendant une heure (rires)! Mais comme en général j'aime relever les défis, j'ai accepté de prendre en charge ce concert.

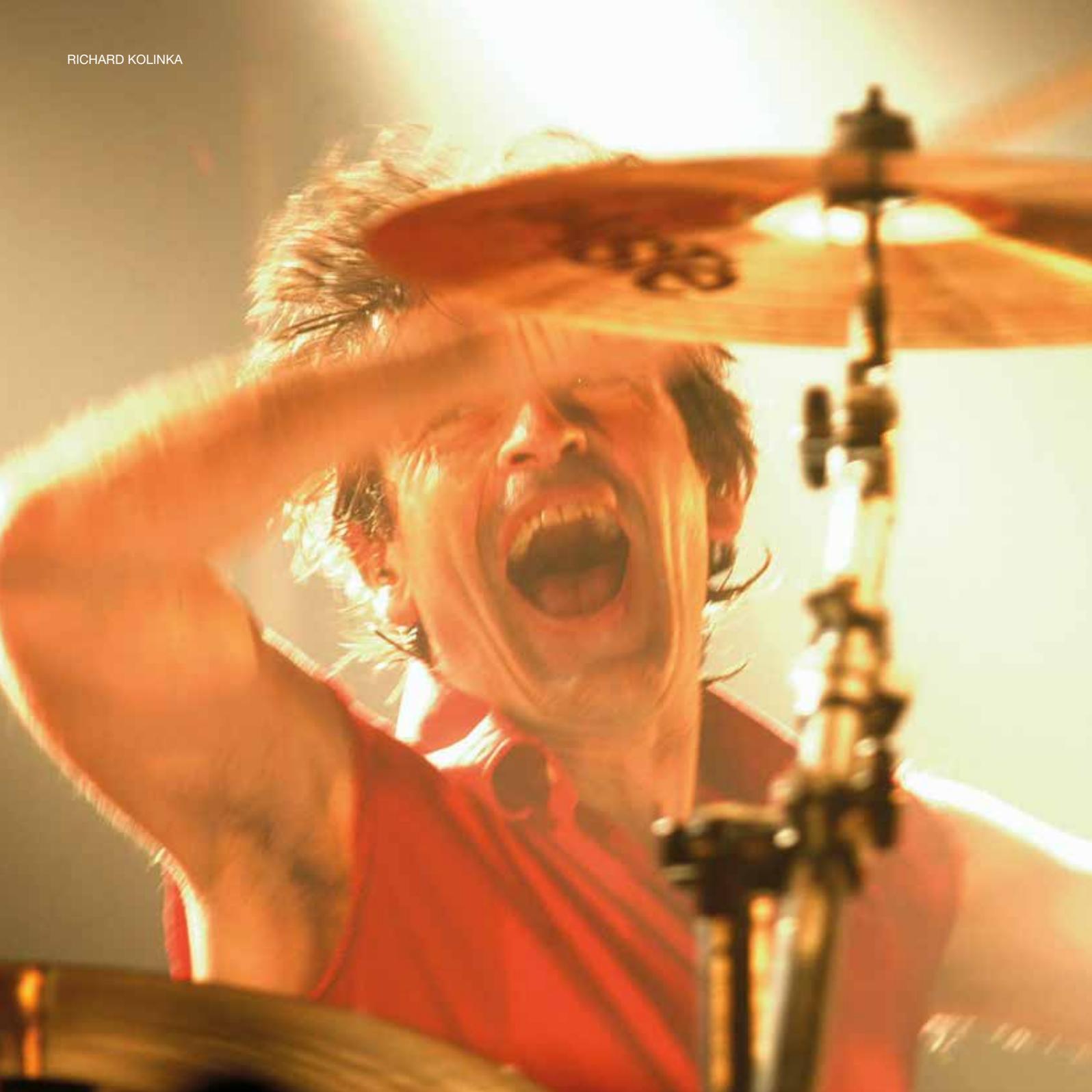
Un concert qui a donc réuni Aubert, Cali, Daniel Darc et d'autres célébrités.

R. K : L'idée de départ c'était de rassembler quelques amis musiciens, de monter un groupe et que tous ensemble nous rendions hommage à ceux qui dans le passé nous avaient donné envie de faire de la musique. Et comme je ne voulais pas qu'il y ait des discussions autour des cachets et de l'argent j'avais bien précisé que tous les bénéfices du concert iraient à des associations de Fontenay-sous-Bois. Jean-Louis (Aubert), -M-, Raphael, Cali et des amis à moi moins connus comme France Cartigny ont suivi. Tous ceux que j'ai contacté ont été immédiatement d'accord pour participer.

Au départ, vous vouliez que les artistes présents interprètent uniquement des reprises et ne jouent pas leur propre répertoire ?

R. K : C'était à quoi j'avais pensé à l'origine. Mais en réfléchissant pendant la préparation de la soirée j'ai aussi pensé que le public qui venait voir -M- ou Aubert aimerait bien aussi entendre du -M- et du Aubert! De là l'idée que chaque participant chanterait aussi quatre morceaux tirés de son propre répertoire. Le soir du concert, à l'abri des regards du public, j'avais fait installer un petit coin salon bar où les artistes qui n'étaient pas sur scène pouvaient regarder les prestations de leurs camarades. Et si l'envie leur en prenait ils pouvaient aussi les rejoindre pour jammer sur les chansons. L'ambiance était évidemment incroyable.

RICHARD KOLINKA





On imagine que l'enthousiasme des participants fut partagé par le public ?

R. K : On a tous pris tellement de plaisir pendant la soirée que l'année d'après nous avons renouvelé l'expérience, mais en plus nous avons poursuivi l'histoire avec la tournée les « Aventuriers d'un autre monde », un nom qui nous a été suggéré par -M-, elle est passée par six ou sept villes françaises.

Aujourd'hui, vous continuez de vous intéresser au festival ?

R. K : Je me suis impliqué dans les concerts de clôture deux fois de suite, mais cela ne m'empêche pas de rester fidèle aux Aventuriers. Je crois qu'en tant que spectateur je n'ai jamais raté une seule édition du festival. Je trouve d'ailleurs qu'au cours des années la programmation s'est affinée, elle est toujours excellente. Chaque année je découvre des artistes que je ne connaissais pas. Quand je vais aux concerts, j'ai souvent de très bonnes surprises. Je suis aussi heureux de savoir que désormais des spectateurs viennent de Paris ou d'ailleurs pour assister au festival. Une ville sans culture c'est une ville morte! et grâce aux Aventuriers des choses bougent à Fontenay. Depuis quelques années, il y a pas mal de personnes liées au monde artistique, plasticiens, comédiens ou autres qui s'y installent. J'aimerais beaucoup que toutes ces personnes fassent à leur tour des choses pour et à Fontenay.

CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL 2006,
CALI, RAPHAEL, BASHUNG, JEAN-LOUIS AUBERT



ALAIN BASCHUNG,
CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL,
2006





Yazid Manou, attaché de presse

Le nom de Yazid Manou est connu non seulement en dehors des frontières de Fontenay mais aussi en dehors de l'Hexagone. L'homme est en effet l'un des grands spécialistes mondiaux de Jimi Hendrix. Il sait tout de la carrière du guitar hero le plus célèbre de l'histoire du rock. Mais Yazid Manou est aussi un attaché de presse dynamique qui fait uniquement la promotion d'artistes ou de projets qui l'intéressent réellement. Pendant trois ans, cet habitant de Fontenay-sous-Bois a été l'attaché de presse du festival.

Fontenay, pour vous, c'est une très vieille histoire ?

Yazid Manou : Je suis arrivé à Fontenay-sous-Bois, en 1971, à l'âge de six ou sept ans. J'ai toujours habité cette ville. Je connaissais la Maison pour Tous quand j'étais gamin, car c'était là que nous allions voir des films le mercredi. Plus tard, je dois avouer que je n'allais pas aux concerts organisés à Fontenay et je n'ai jamais assisté aux Aventuriers dans leur première incarnation, celle des années 90. Marc Sapolin, que je connaissais déjà un peu à l'époque, m'a proposé de devenir l'attaché de presse de la nouvelle formule du festival qu'il était en train de monter avec l'aide de Richard Kolinka. J'ai accepté. En 2005 j'étais d'abord intervenu dans le cadre du festival en présentant au Kosmos, le cinéma de la ville, une conférence sur Jimi Hendrix. Dans mon souvenir la salle était bien remplie.

Au départ, comment avez-vous abordé votre métier d'attaché de presse des Aventuriers ?

Y. M. J'ai été attaché de presse du festival entre 2006 et 2008. Je dois dire que pour la soirée où se produisaient Daniel Darc, Cali, Aubert, Kolinka, Raphael et tous les autres je n'ai pas eu trop de difficultés à communiquer ! La presse, le Monde et beaucoup d'autres, était venue en nombre. Pour moi c'était assez amusant de voir les représentants des gros médias, journaux ou télévisions, réunis « chez moi » dans une petite salle de 1000 places. Par contre, j'ai eu beaucoup de mal à travailler et à faire tomber des articles sur les autres concerts du festival. En 2008, comme il n'y avait pas eu de grosse soirée de clôture j'ai vraiment ramé pour avoir une couverture médiatique. En temps normal, en tant qu'attaché de presse, je ne travaille jamais pour les festivals

— LE..KOSMOS



CINÉMA



mais pour les Aventuriers j'avais fait une exception. Cela se passait dans ma ville, Richard Kolinka et Marc Sapolin me l'avaient demandé, je pouvais donc au moins une fois dans ma vie faire quelque chose pour Fontenay-sous-Bois!

Mais par la suite vous n'avez pas continué de travailler pour les Aventuriers?

Y. M. J'ai arrêté de travailler pour le festival parce que je n'étais pas content de la trop mince couverture médiatique que j'avais obtenue. Je pensais que d'autres, en l'occurrence les attachées de presse de LC Les Filles qui ont ensuite pris la relève, plus spécialisées dans le créneau des festivals, pouvaient faire un bien meilleur boulot de promotion que moi.





44

45

CONCERT DE CLÔTURE,
SALLE JACQUES BREL,
2007

MYRIAM ROQUE



Myriam Roque, actuelle programmatrice du festival

C'est en 2016 que Myriam Roque a pris en main la programmation des Aventuriers. Ce qui n'avait rien d'un hasard puisque depuis de nombreuses années déjà elle travaillait à Fontenay, accompagnant les actions culturelles initiées par la ville.

De quand date votre rencontre avec les Aventuriers ?

Myriam Roque : De 2006, j'avais tout juste vingt ans, j'arrivais du Sud de la France et j'ai d'abord été engagée comme stagiaire sur les Aventuriers avant de signer un contrat d'un an avec le service culturel de Fontenay. Je cumulais alors plusieurs activités et pas uniquement pour le festival. Passant de l'action culturelle aux relations publiques, de la communication à la billetterie... Ensuite je suis restée.

En arrivant à Fontenay, vous aviez déjà un lien avec la musique ?

M. R : Je venais d'un village où il n'y avait jamais de concert et où notre unique lien avec la musique était ce dont on entendait parler au lycée, ce que les parents écoutaient et les radios. Et encore, les deux seules que l'on captait là-bas c'était Fun Radio et Radio Nostalgie ! La première fois que j'ai vu du rock en live, c'était lors d'un concert de soutien à José Bové et à d'autres paysans du Larzac qui étaient poursuivis pour avoir démonté le McDo de Millau. J'avais treize ans, j'étais venue avec des parents d'amis et je me suis retrouvée au premier rang quand Noir Désir a joué. Au programme, il y avait aussi Zebda, que l'on verra bien plus tard aux Aventuriers.

RENCONTRE AVEC LES ÉLÈVES
DU COLLÈGE DURUY ET LE GROUPE
STUCK IN THE SOUND, 2012





Quelle a été votre impression lorsque vous avez pour la première fois rejoint l'équipe des Aventuriers ?

M. R : Ce fut une grande découverte. J'étais d'un seul coup plongée dans un univers dont j'ignorais l'existence. Il y avait tous ces artistes qui étaient programmés, beaucoup étaient excellents et je me demandais pourquoi ils n'étaient pas plus connus. Pourquoi on ne parlait pas d'eux à la télé, pourquoi on ne les entendait pas à la radio... En fait, je découvrais le monde de l'indé. Ce festival a fait mon apprentissage, voire mon éducation musicale. Et près de quinze ans après je me retrouve à le piloter et à travailler sur sa programmation. Cela veut dire que moi, l'enfant des Aventuriers, je suis en train de perpétuer un héritage, celui de Marc Sapolin et celui d'Assia Bouchebita qui m'ont précédée. C'est donc une affaire extrêmement sérieuse ! Pour conserver l'esprit initial du festival, il faut garder son principe d'ouverture, de curiosité et d'exigence.

On suppose qu'en tant que programmatrice vous cherchez à faire découvrir des nouveaux artistes tout en essayant de remplir les salles du mieux possible.

M. R : Il est vrai qu'à une certaine époque la fréquentation était fluctuante. Pour rire, on se disait que si la fréquentation dépassait la moitié de la jauge, ça ne serait plus les Aventuriers ! À partir d'un certain moment il a donc fallu un peu rectifier le tir. De là l'idée de programmer des concerts où se produisent un artiste, ou un groupe, quasiment inconnus du grand public, mais que l'on a vraiment envie de défendre, avec un autre qui a un peu plus de renommée et qui « porte » la soirée. Mais attention, pour nous il ne s'agit pas de programmer une première partie et une « vedette ». Les deux sont présentés sur un même pied d'égalité. Chacun jouant un set d'une heure.

L'implication des artistes programmés déborde parfois de celui du simple passage en concert ?

M. R : Nous nous sommes en effet vite posé la question de savoir ce que nous pouvions faire avec les artistes qui passaient aux Aventuriers. En dehors du concert, que pouvions nous faire avec eux dans

LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DURUY
INTERPRÉTANT LES CHŒURS
D'UN MORCEAU AVEC L'ARTISTE
GUTS, SALLE JACQUES BRETEL, 2016





la ville? Comment par exemple leur faire rencontrer du jeune public, au collège ou au lycée... Une année Thomas Boulard, le chanteur de Luke est par exemple allé faire une intervention, sous la forme d'une sorte de conférence de presse, au Collège Victor Duruy. En amont, les élèves du club journal de l'établissement avaient travaillé sur des morceaux qui l'avaient influencé et ont pu les interpréter devant l'artiste. À la fin, les enfants ont interprété « La Sentinelle », son succès radio-phonique d'alors, il s'est joint à eux pour le chanter. Ce qui est important, je pense, c'est qu'un lien s'était créé entre un artiste et un tout jeune public. Le moment restera gravé dans la mémoire des jeunes. Le fait de travailler sur la médiation du festival, ma tâche au départ, prenait là un sens véritable et concret. Aujourd'hui, il m'arrive de croiser pendant le festival des personnes qui, plus jeunes, ont participé à ce genre d'initiative, elles me le rappellent... Ce qui bien sûr me fait prendre un sacré coup de vieux (rire).

Didier Wampas, lui aussi, n'a pas fait que chanter aux Aventuriers?

M. R : Effectivement. Une enseignante du Collège Jean Macé était fan des Wampas et lorsque nous lui avons annoncé que nous allions programmer le groupe au festival elle nous a aidé à organiser une rencontre entre Didier et ses élèves. Pendant plus d'une heure, il a répondu à leurs questions. Et le jour où le groupe a joué, le temps d'un morceau, certains élèves sont montés sur scène avec lui, il était allé les chercher dans la salle. Pour beaucoup d'entre eux, c'était le premier concert de rock auquel ils assistaient. Historiquement, la programmation des Aventuriers a connu différentes phases. Après le départ de Marc Sapolin, c'est Assia Bouchebita qui a repris la programmation du festival entre 2009 et 2015. Avec des choix assez différents de ce qui avait été fait auparavant. L'orientation musicale d'alors étaient plus orientée anglo-saxonne et post-rock ou assimilé. On a par exemple vu à Fontenay des artistes comme Peter Hook de New Order, Rocket From The Tombs ou Gang of Four. De grandes figures internationales du genre... Il y a eu aussi pendant cette période des concerts de chanteurs français qui attiraient un gros public, comme Hubert Felix Thiéfaïne.

ASSIA BOUCHEBITA



Votre arrivée en tant programmatrice a-t-elle été synonyme de changement d'optique musicale ?

M. R : Lorsque j'ai repris la programmation en 2016 j'ai au départ continué dans la voie initiée par Assia Bouchebita avant de revenir un peu plus aux fondamentaux des Aventuriers, tels qu'ils avaient été imaginés par Marc Sapolin. J'ai cherché à en faire quelque chose de plus collectif et local, de manière à ce que les habitants de Fontenay se réapproprient l'évènement et se disent avec fierté « Ce festival, c'est le nôtre ». En tant que programmatrice, je me suis donc un peu plus tournée vers la musique « indé » avec l'envie de mettre en valeur des artistes qui s'autoproduisaient ou qui n'évoluaient pas dans les gros circuits. Je voulais à nouveau privilégier les découvertes.

Comment s'est en pratique caractérisé ce changement de cap ?

M. R : J'ai par exemple arrêté de faire systématiquement les soirées de clôture à la Salle Jacques Brel, car elles étaient liées à la venue d'artistes connus dont la présence occultait parfois médiatiquement le reste de la programmation. Je préférais redéployer le budget artistique sur l'ensemble des soirées au lieu de me focaliser sur cette date. Mon idée était aussi de revenir à des salles à taille humaine. Promouvoir des artistes dits émergents dans une salle de 1000 places n'a pas de sens. L'Espace Gérard Philipe avec son format club de 200 places s'y prête plus volontiers. C'est dans cette nouvelle optique de proximité entre artistes et public que nous avons par exemple renoué avec ce que faisait Marc Sapolin lorsqu'il travaillait en partenariat avec la Médiathèque de la ville. Nous y organisons à nouveau des spectacles en journée et en entrée libre.

Pourquoi faire des concerts dans une médiathèque ?

M. R : Cela permet à des personnes qui ne veulent pas payer 8 ou 12 euros pour voir des artistes qu'ils ne connaissent pas de les découvrir dans de bonnes conditions. Cela permet aussi à certains spectateurs qui ne veulent ou ne peuvent pas assister le soir aux Aventuriers de voir des chanteurs ou des groupes que nous tenons mettre en valeur. Avec ce genre d'initiative, nous revenons à l'idée de base du festival qui était de mettre en lumière la découverte.

PETER HOOK,
SALLE JACQUES BREL,
2013



ROCKET FROM THE TOMBS,
ESPACE GERARD PHILIPPE,
2015

Mettre en avant des découvertes plutôt que faire jouer des valeurs confirmées, c'est quand même un pari un peu risqué, non ?

M. R : Je pense que c'est cette optique et cette originalité qui vont rester dans le temps. Surtout à une époque où beaucoup de festivals proposent à peu près tous les mêmes formats avec quasiment les mêmes artistes. Avec les Aventuriers, nous assumons notre différence. Nous faisons des concerts en décembre, dans des salles intimistes, nous invitons des artistes de qualité parfois encore très peu connus et nous avons des moyens limités qui nous poussent à innover et au « Do It Yourself ». Ce qui pour d'autres paraîtrait être des handicaps insurmontables devient pour nous une marque de fabrique et une façon de faire ! Nous avons notre propre fonctionnement et une identité qui, je pense, est désormais facilement repérable.

Pour que le public parisien vienne aux Aventuriers, vous avez mis en place un service de navette qui amène les spectateurs de la place de la Nation sur les lieux des concerts ?

M. R : Oui. Au départ, l'initiative était peu connue et le bus peu rempli. Mais nous avons ces dernières années beaucoup communiqué sur Internet pour la faire connaître. Ces dernières années, environ 20% du public du festival venait de Paris. Ce qui est plutôt positif.

HUBERT FÉLIX THIÉFAINE,
SALLE JACQUES BREL,
2015





Standards

MAGAZINE L'AVENTURIER MULTIMUSIQUE

**NERY
DIONYSOS
JEAN-LOUIS MURAT
MARC MINELLI
M
PARIS COMBO
MARIANNE JAMES
DJOLOFF**

En collaboration avec DOMINIQUE DEPRET &

SILVAIN VANOT

Gagnez

des albums de Garage,
Lutin Bleu, les Thugs.

Des kazoos
personnalisés M et les
compilations :

- Labels
- l'Argo'notes.

En écrivant à Standards c/° MPT
26 rue Gerand Philippe 94120
Fontenay-sous-Bois

Guillaume Salvaing, coordinateur musique à la Médiathèque de Fontenay

Guillaume Salvaing est un compagnon de route historique des Aventuriers. Il a à la fois participé à la création du magazine musical Standards et, en tant que coordinateur musique à la Médiathèque de Fontenay, a contribué à mettre en valeur, entre autres par de mini-concerts organisés dans le lieu, les découvertes du festival.

Quel est votre lien avec la ville de Fontenay ?

Guillaume Salvaing : Je suis arrivé à Fontenay en 1978, j'ai travaillé pour la ville à partir de 1986 et je bosse à la bibliothèque depuis 1989.

Vous avez aussi fait partie du noyau de départ du magazine Standards ?

G. S : À l'époque, j'avais vraiment sympathisé avec Marc Sapolin et lorsque celui-ci a voulu lancer le magazine j'ai évidemment été séduit par l'idée. Standards a donc existé pendant une dizaine d'années. À ses débuts nous étions trois, à la fin il y avait douze ou treize personnes dans l'équipe, il y avait un instituteur, un infirmier, une attachée de presse qui écrivait des articles sous un pseudo... On est parti d'une maquette bricolée avec de la colle et des ciseaux pour finir avec un vrai journal rubriqué et imprimé. Faire Standards a pour moi vraiment été quelque chose de passionnant. C'était un journal à vocation locale mais certains

CONCERT À LA MÉDIATHÈQUE
L. ARAGON, 2007



numéros sont quand même (et l'on ne sait pas vraiment comment!) arrivés jusqu'en Ukraine, aux USA ou en Amérique du Sud...

Vous vous étiez aussi impliqué dans les premières éditions des Aventuriers ?

G. S : Pas concrètement, mais j'étais systématiquement présent en tant que spectateur entre 1993 et 1998. C'est là que j'ai découvert -M-, Autour de Lucie, la Grande Sophie et d'autres. A ce moment-là, c'était encore un festival balbutiant qui hélas n'arrivait pas à véritablement trouver sa place. Après le départ de Marc Sapolin, Assia Bouchebita, une nouvelle programmatrice est arrivée. Elle a ouvert le festival à l'Europe et au reste du monde en y faisant venir des artistes belges, suisses ou américains. Cette ouverture s'est aussi retrouvée dans le contenu musical des concerts. La tendance électro-pop a, par exemple, été mise en valeur. Ce changement d'optique a attiré un nouveau public, venu de Paris ou d'ailleurs. Depuis les Aventuriers attirent beaucoup de monde, et les salles sont souvent remplies. Je pense que tout le monde est séduit par l'esprit du festival et par la façon dont les spectateurs et les musiciens sont accueillis.

60

61

De quand date votre investissement concret dans la promotion et la vie du festival ?

G. S : En octobre 2011, nous avons créé un blog musical à la Médiatique. L'idée était de mettre en avant les fonds musicaux disponibles à l'espace musique. Le projet s'est transformé en réussite qui dépasse largement le cadre de la ville, puisque l'an passé le blog a été consulté plus de 11.000 fois. Evidemment, j'ai profité du blog pour mettre aussi en lumière les Aventuriers, en faisant des articles sur sa programmation, ses découvertes ou plus généralement sur ce qui se passe ou va se passer pendant le festival.

Parallèlement à la programmation « officielle » du festival, des concerts sont organisés en journée à la Médiathèque ?

G. S : Oui. Les premiers, forcément acoustiques puisque le lieu n'est pas équipé en moyens techniques d'une vraie salle de spectacle, ont

CHLOÉ MONS
À LA MÉDIATHÈQUE L. ARAGON,
2007



eu lieu dès les premières éditions des Aventuriers, entre 1993 et 1998. L'idée était de faire jouer les artistes dans la partie du bâtiment qui donne sur la rue. Ainsi, les personnes qui se promenaient au dehors étaient incitées à entrer à l'intérieur et à écouter le concert. Certains artistes qui auparavant n'avaient jamais fait de set en acoustique en ont donné pour l'occasion. Avec le temps l'initiative s'est reproduite. Nous avons par exemple fait venir Chloé Mons qui s'est produite avec Yan Péchin, le guitariste d'Alain Bashung. Pendant un moment nous avons arrêté d'organiser ces concerts, mais depuis maintenant deux ans, sous l'impulsion de Myriam Roque, nous en refaisons. Nous avons par exemple accueilli le Trio toulousain, Agathe Da Rama, qui n'avait quasiment jamais joué en Ile de France. Ils ont attiré une centaine de spectateurs.

Le festival est-il présent dans les fonds de la Médiathèque ?

G. S : Bien sûr, nous nous procurons systématiquement les CD des groupes qui s'y produisent. Cela me paraît naturel et cela nous permet aussi de parler d'eux sur notre blog.



AGATHE DA RAMA,
MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON,
2018

Jean-François Voguet, Maire de Fontenay- sous-Bois entre 2001 et 2016

**Conseiller municipal
à Fontenay dès 1977,
Jean François Voguet a été
maire de la ville entre 2001
et 2016. Il a fait partie de ceux
qui au niveau de la municipalité
ont soutenu et aidé le festival,
même quand celui-ci attirait
un nombre très restreint
de spectateurs.**

Vous étiez donc Conseiller municipal lorsque les Aventuriers ont démarré ?

Jean-François Voguet : La mairie de Fontenay a dès le départ été partie prenante du festival et le finançait. D'ailleurs, c'est en tant qu'employé du service culturel de la ville que Marc Sapolin l'a créé, avec quelques autres personnes. Il a pu se lancer dans le projet avec toute la liberté qu'il souhaitait. Il avait carte blanche. Comme il était très branché musiques actuelles, c'est naturellement dans cette voie qu'il a orienté sa programmation. Fait rare, en amont de la création du festival, la mairie de Fontenay avait financé « Standards », un magazine parlant de rock. Oui, cette publication était éditée et imprimée par la ville, elle permettait de faire découvrir Fontenay et ce qui s'y passait.

En tant qu'élu, vous n'aviez pas été déçu par le peu de succès qu'a eu le festival à ses débuts ?

J.-F. V. : En effet il n'y avait pas grand monde aux premiers concerts ! Mais l'on sait bien que si l'on recherche en priorité le succès pour ce genre de manifestation, il faut programmer beaucoup de bêtises. Ce qui





n'était évidemment pas le but des Aventuriers. Selon moi, la culture doit être et servir à autre chose qu'à remplir les salles, elle doit participer à la réflexion, développer le sens critique, être à la recherche du beau.

La municipalité n'est jamais intervenue dans la vie du festival ?

J.-F. V. : Non, jamais. Dans ma conception de la culture, on doit laisser les professionnels du secteur travailler. Je pense qu'une mairie ne doit pas s'impliquer dans tous les domaines. Il doit bien sûr y avoir des partis pris et des exigences de qualité, mais il faut avant tout laisser l'art et la création s'exprimer librement. Logiquement, sans liberté, la culture ne peut pas exister !

Vous étiez donc maire de la ville, quand les deux soirées de clôture pilotées par Richard Kolinka ont été organisées ?

J.-F. V. : Oui, on peut dire que Richard Kolinka a véritablement lancé les Aventuriers en invitant à Fontenay ses amis chanteurs et musiciens. Les salles étaient pleines et les recettes ont été reversées à des associations locales. Depuis, le festival fonctionne relativement bien, il permet de mettre en valeur des nouveaux artistes, dont certains habitent Fontenay.

Il y a combien d'habitants à Fontenay ?

J.-F. V. : Fontenay-sous-Bois c'est aujourd'hui autour de 54 000 habitants, avec une grande mixité à l'intérieur de la population, avec des couches sociales très diversifiées.

Quelle est l'envie précise de la municipalité lorsqu'elle aide certains projets musicaux ?

J.-F. V. : Avec la politique culturelle mise en place par la ville, nous essayons de toucher le plus grand nombre de personnes, mais sans jamais tomber dans la facilité. Je pense d'ailleurs que c'est en proposant des choses de qualité que nous pouvons attirer un véritable public. C'est même, selon moi, la condition essentielle pour que les choses marchent véritablement.



Rodolphe Graindorge

Spectateur aux goûts bien rock devenu brièvement bénévole, Rodolphe Graindorge a cofondé « Le Petit Aventurier », un fanzine gazette qui rend compte des divers aspects du festival.

De quand date votre intérêt pour le festival ?

Rodolphe Graindorge : Cela fait maintenant une bonne vingtaine d'années que j'habite Fontenay. J'ai découvert l'existence du festival lors de la seconde soirée de clôture, celle avec Bashung, mise sur pied par Richard Kolinka. Mais en fait je n'ai pas pu y assister puisqu'elle affichait complet et que je n'avais pas pris ma place! Mais à partir de l'année suivante je n'ai pas loupé une seule édition... Ce qui m'a intéressé, c'est que je pouvais y voir beaucoup de groupes que je ne connaissais pas. Des artistes venus de différents pays qui étaient mélangés à des artistes français. J'ai beaucoup de bons souvenirs liés aux Aventuriers, les concerts de Michel Cloup, âpre et émouvant, de The Ex ou des Wampas que je devais voir pour la 123^e fois! Je me souviens aussi de groupes américains, norvégiens, canadiens ou russes... Et puis j'ai aussi vu des artistes que je ne connaissais jusque-là que par disque, comme The Legendary Tiger Man qui s'est produit le même soir que Little Bob.

Et quoi encore... ?

R. G. : La petite Ebony Bones et sa soul funk excitée, Dum Dum Girls, un quartet de jolies rockeuses « garage » américaines, Thus Owls, Motorama venu de Russie, la grande classe de Tuxedomoon, la haute énergie rock'n'roll de The Jim Jones Revue, la bonhomie de Peter Hook, la pop lumineuse de Mermonte... Et plus récemment encore, Astéréotypie, lors de l'édition 2018.

TUXEDOMOON,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2014



DUM DUM GIRLS,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2013



Une optique rock dans la programmation qui vous convient donc plutôt bien ?

R. G. : Il est vrai que si les Aventuriers avaient été un festival uniquement basé sur la chanson je m'y serais moins intéressé. Ce qui est bien avec les Aventuriers, c'est que l'on prend son billet, qui est toujours à un tarif très abordable, sans trop se préoccuper de savoir au départ qui y joue. On vient pour y faire des découvertes. Bien sûr, des fois l'expérience est concluante, d'autres fois elle l'est beaucoup moins !

Vous aviez pendant un moment aussi rejoint l'équipe des bénévoles du festival ?

R. G. : Oui, pour moi c'était une façon de voir le festival d'une autre façon. En tant que bénévole, on commence en amont dès le mois de novembre par aller distribuer des flyers ou coller des affiches. Puis, au moment des concerts, on se retrouve lors de la même soirée à faire différentes choses sur différents sites. On peut aussi bien se retrouver sur le parking à aider les voitures à se garer que tenir le vestiaire ou travailler au catering des artistes. Une fois, j'ai même vendu des livres sur le rock fournis par un libraire. J'étais derrière une petite table avec les bouquins et ça m'avait beaucoup plu. Globalement, le bénévole doit tout faire pour que le spectateur soit bien accueilli. J'ai fait ça plusieurs fois dans la même année, cela m'a permis de faire des rencontres intéressantes. Il y a eu des échanges. Certains bénévoles font cela depuis de nombreuses années, ce sont des « historiques » du festival.

L'étape suivante a été la création du « Petit Aventurier » ?

R. G. : Oui. Déjà auparavant j'avais lancé un mini-journal, « Le Petit Rigollot », qui, en gros, parle de la vie artistique à Fontenay. À un moment, je me suis dit que ça serait bien de faire un numéro qui rendrait uniquement compte de ce qui se passe pendant le festival. On l'a donc appelé le « Petit Aventurier », il est fait de textes, de croquis et de photos et a été créé en 2018 avec l'accord et l'appui de l'équipe du festival. Il y a eu un numéro paru avant le festival qui disait « regardez ce qui va se passer » et un autre paru après qui disait « regardez ce qui vient de se passer ».

STAND LIBRAIRIE,
MOT À MOT, 2008





En détails, cela donnait quoi ?

R. G. : Le premier numéro abordait le côté historique du festival et rappelait l'existence de groupes rock sur Fontenay dans les années 75/80. Il y avait aussi quelques interviews de groupes programmés lors de l'édition à venir comme Pogo Car Crash Control, Vox Low ou Dani Terreur. Dans le deuxième numéro, on racontait le festival via des chroniques de concerts, des photos, des croquis.

Notre envie était aussi de donner la parole à ceux qui étaient intervenus sur le site : les bénévoles, l'association Effet Cairn s'occupant de la restauration, le service d'ordre, les brasseurs Outland qui proposent une bière locale, le collectif Fish & Cheap, les spectateurs...

Le Petit Aventurier est distribué à combien d'exemplaires ?

R. G. : A chaque fois on en tire 1000 qui sont distribués partout dans la ville, aussi bien à la mairie et à la médiathèque que dans les boulangeries et les épiceries.

Il semble bricolé avec de la colle et des ciseaux, comme on le faisait à l'époque du punk.

R. G. : Cet aspect «fanzine à l'ancienne» est venu assez naturellement, ou même inconsciemment. Il a un côté fait à la main... Mais il a quand même été réalisé sur un ordinateur ! C'est un clin d'œil à tout ce qui a été déterminant pour moi dans les années 80, c'est-à-dire la découverte de la presse alternative, de la mouvance DIY (Do It Yourself) et de groupes ou de courants musicaux plus ou moins obscurs.

Comme un certain nombre de fanzines des années 80, le « Petit Aventurier » est-il concocté en solitaire ?

R. G. : Non bien sûr, nous sommes cinq à nous partager le travail. Mais pour les prochains numéros, à paraître autour de l'édition 2019, nous aimerions bien que d'autres nous rejoignent !

MOTORAMA,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2013





KASBAH,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2017



KasbaH, musicien électro world

Il a fêté la sortie de son premier EP en 2017 lors d'une soirée des Aventuriers. Depuis longtemps, KasbaH participe à la vie culturelle et musicale de Fontenay. Il a travaillé dans les collèges de la ville, cherche depuis toujours à partager au niveau local son savoir musical. Aujourd'hui, avec son mélange d'électro et de musiques orientales il se produit dans de nombreux pays.

L'électro n'est pas le premier domaine musical que vous explorez ?

KasbaH : Non, je viens en fait du punk. Au départ, je jouais de la guitare et je braillais dans un groupe. Et puis peu à peu je me suis intéressé à la culture Dub/Sound System/Reggae. À un moment j'ai aussi fait le lien avec mes origines en redécouvrant la musique maghrébine. Aujourd'hui, dans la musique électronique que je fais, je cherche à mélanger toutes mes influences.

Vous habitez Fontenay ?

K : Oui, cela fait maintenant six ans que j'y vis. À l'origine, je viens des Ardennes, j'ai habité ensuite en Seine et Marne. Et après avoir pas mal crapahuté en France ou au Maghreb j'ai fini par m'installer à Fontenay où j'ai trouvé un travail de surveillant dans les lycées et les collèges. Mais parallèlement à ce boulot je faisais de la musique. À l'époque j'ai aussi commencé à faire des ateliers musicaux avec des gamins. Ces premières expériences pédagogiques m'ont vraiment donné envie de transmettre. Je me suis d'ailleurs intéressé aux pédagogies alternatives, j'ai travaillé sur la lutte contre le décrochage scolaire, essayant de faire apprendre aux gamins des choses qui n'étaient pas dans les programmes scolaires habituels. Quand j'en ai le temps, entre deux tournées, je continue à le faire un peu partout, dans les maisons de la culture, les écoles ou les squats... Mon envie, c'est que les non musiciens aient accès à la musique.

TRANSGLOBAL UNDERGROUND,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE, 2017



Cela fait combien de temps que vous vous produisez et enregistrez sous le pseudo de KasbaH ?

K : Depuis maintenant trois ans. Cela date du moment où je me suis mis à utiliser des machines pour faire de la musique. Mais KasbaH, qui marche mieux que les autres projets, ne m'empêche pas de travailler en parallèle sur d'autres choses un peu plus « souterraines ».

On suppose que suite à votre travail dans les lycées, vous avez tissé des liens avec les équipes de la ville ?

K : Avec Myriam Roque et le reste de l'équipe de Fontenay-en-Scènes, oui bien sûr. On a en effet d'abord travaillé ensemble lors de mes interventions en milieu scolaire, mais aussi après quand j'ai quitté l'éducation scolaire et que je me suis consacré un peu plus au projet KasbaH qui commençait à marcher. Par exemple, quand j'ai sorti mon premier EP, à la fin 2017, la release party a eu lieu dans le cadre des Aventuriers. En préparation de la soirée, j'avais dans ce cadre profité d'une résidence d'artistes. J'ai partagé le même plateau que le collectif anglais Transglobal Underground feat. Natasha Atlas, ce qui était vraiment une grande chance pour moi ! Je pense sincèrement que si les Aventuriers n'avaient pas été là, les choses auraient été moins faciles pour KasbaH. Elles auraient tout du moins été plus lentes à se mettre en place. En plus, l'équipe du festival m'a beaucoup aidé au niveau des relations avec la presse, elle m'a ouvert son carnet d'adresses ce qui m'a permis de mieux faire connaître le projet et d'intéresser les programmeurs de concerts ou de les conforter dans leur désir de me faire jouer.

KasbaH est uniquement un projet solo ?

K : Non, pas vraiment. Car même si les spectateurs me voient jouer seul sur scène avec mes machines, nous sommes en fait plusieurs. Cela fait maintenant cinq ans par exemple que je tourne avec le même ingénieur du son, nous sommes d'ailleurs en train de monter un studio d'enregistrements ensemble. Ce sont toujours les mêmes deux personnes qui travaillent sur l'aspect vidéo de ce que je fais : il y a des gens qui s'occupent des costumes, d'autres qui bossent sur les

KASBAH,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2017





affiches en sérigraphie... KasbaH c'est vraiment quelque chose de collectif qui se construit en bande.

Vous êtes un spectateur assidu des Aventuriers ?

K : Oui, quand je suis à Fontenay. Parce que ma manière très Do It Yourself de faire de la musique m'oblige à jouer quasiment tout le temps. Quand ce n'est pas dans une salle, c'est dans la rue. À Fontenay, j'assiste aussi aux concerts qui ont lieu en dehors du festival. Mais quand je suis là en décembre, je viens aux Aventuriers, j'aime bien aussi filer un coup de main en tant que bénévole. Je le fais évidemment pour le plaisir d'aider.

Pensez-vous qu'il existe une réelle scène musicale à Fontenay ?

K : Je connais pas mal de musiciens qui y habitent. J'ai des amis qui sont dans la musique classique, d'autres qui sont comme moi dans l'électro, d'autres encore qui jouent du reggae. Je ne pense pas qu'il existe véritablement une scène rock à Fontenay, mais il y a par contre une vraie scène Reggae et Dub qui se partage entre Fontenay et Montreuil, la ville voisine. L'électro est aussi assez présent. Mais surtout, à Fontenay comme à St Denis, autre ville proche, il existe une forte culture des musiques latines, tout simplement parce que dans les années 70, beaucoup de ceux qui fuyaient les dictatures d'Amérique du sud ou d'Amérique centrale ont trouvé refuge dans cette partie de la banlieue.

Le Conservatoire de Fontenay paraît aussi être assez dynamique ?

K : Oui, certains des professeurs qui y enseignent cherchent même à dépasser l'enseignement traditionnel de la musique classique pour s'orienter vers d'autres univers qui englobent les musiques samplées et l'électro. Les musiques du monde, autres que latino sont, elles aussi, bien représentées à Fontenay. Il y a par exemple un groupe originaire de Tahiti, avec des musiciens qui jouent du ukulélé, qui fédère énormément de monde à chaque fois qu'il se produit. Oui, il existe bien une vie musicale à Fontenay !

THA TRICKAZ,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2017



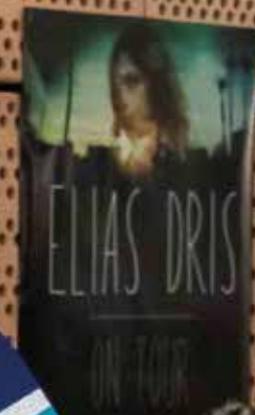
JORIS DELACROIX
ESPACE GÉRARD PHILIPPE
2018



82

83





FISH AND CHEAP



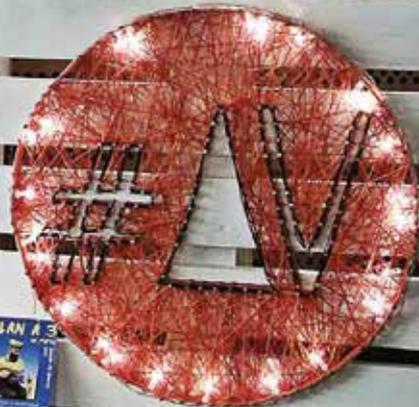
Fish & Cheap Factory, un collectif au service artistique des Aventuriers

Pendant le festival ils font des DJ Set entre les groupes, ils s'occupent aussi d'animer visuellement les lieux de concerts : les membres du collectif Fish & Cheap Factory sont devenus un moteur créatif au sein des Aventuriers.

Quel était le noyau de départ de Fish & Cheap Factory ?

Alexandra Camu : Il y a Baptiste, qui a été stagiaire aux Aventuriers en 2012, Gildas, qui l'a été en 2014 et moi-même qui l'ai été la même année. Tous les trois nous avons envie de faire quelque chose dans la musique, essentiellement de faire jouer des groupes. Nous avons d'ailleurs organisé pendant plusieurs années des soirées au POP IN, à Paris, un lieu où l'on programmait des concerts. Et maintenant cela fait officiellement deux ans que nous participons aux Aventuriers. Nous voulons apporter une dimension festive au festival. Une chose qui, je crois, lui manquait un peu auparavant. Nous faisons donc des DJ Set entre le groupe et nous nous occupons de la décoration des endroits où sont donnés les concerts. Cela bien sûr avec les moyens du bord, dans un esprit véritablement Do it Yourself et totalement bricolé. On fait ce que l'on peut avec ce que l'on a...

Baptiste Elman : Ce que nous faisons pendant le festival est maintenant officialisé, mais c'est quelque chose que nous avons initié au moment où nous étions juste stagiaires aux Aventuriers. L'esprit de liberté très particulier lié au festival permet d'y développer toutes sortes



fish and cheap factory

ALEXANDRA CAMU
ET BAPTISTE ELMAN,
ESPACE GERARD PHILIPPE,
2018.

d'initiatives créatives. Nous avons très tôt par exemple bricolé artisanalement des petits teasers vidéo, faits et montés dans notre coin et qui sont devenus par la suite des teasers officiels du festival. Pendant une édition, dans une petite salle dédiée de l'Espace Gérard Philipe, nous avons filmé des spectateurs qui jouaient sur une guitare mise à disposition par un petit fabricant et après nous avons fait gagner cette guitare via un jeu sur Facebook. Ce genre d'initiative ludique mobilise à la fois le public des concerts et les bénévoles du festival qui sont heureux de ne pas s'occuper uniquement du vestiaire ou d'aider à garer les voitures dans le parking!

Alexandra Camu : Depuis deux ou trois ans, nous avons aussi mis en place des jeux qui ajoutent un petit plus amusant aux concerts. Et effectivement, on se rend compte avec les années que tous ceux qui participent, que ce soit les spectateurs, les bénévoles ou les personnes de service culturel de la ville sont vraiment très heureux de ce qui se passe en parallèle à la musique. À l'évidence, le côté fait de bric et de broc de ce que nous tentons de faire séduit majoritairement les gens présents.

Avant de rejoindre le festival, vous en aviez entendu parler ?

Alexandra Camu : Personnellement oui. Lorsque j'avais quatorze ans j'étais hyper fan de chanson française. J'aimais Cali, Miossec et compagnie. Et quand je regardais ce qui était programmé aux Aventuriers, je rêvais d'y aller. C'était vraiment mon rêve de fille de 14 ans! Mais il aura fallu que j'attende quasiment dix années de plus pour pouvoir y participer. En 2013, j'y assistais pour la première fois et en 2014 je répondais à une annonce pour y être stagiaire. Ce qui est aussi très amusant, c'est que lorsque j'ai rejoint l'équipe du festival la programmation était plus orientée rock indé, et c'était justement le style musical qui correspondait à ma propre évolution musicale.

Que retenir-vous des Aventuriers de cette époque ?

Baptiste Elman : Assia Bouchebita, la programmatrice d'alors, essayait tout et n'importe quoi... une façon de faire totalement libre qui n'aurait sûrement pas été possible dans le cadre d'un autre festival.

PHOTOMATON
DES FESTIVALIERS,
2013



Parfois cela tournait au ratage total, d'autres fois le résultat était fantastique. Elle avait par exemple programmé un même soir Zebda, alors sur le retour et qui venaient de sortir un single totalement kitch, et Mermonte, dont la musique était très pop atmosphérique, avant eux c'était une jeune chanteuse à tendance folk qui avait joué. C'était vraiment la soirée du grand écart ! Pendant la même édition du festival, elle avait fait venir Gang of Four, groupe post punk britannique légendaire.

Avec le recul, en quoi le festival est-il important pour vous ?

Baptiste Elman : J'y ai, entre autres choses, rencontré quelques-uns de mes amis, après mon stage je me suis retrouvé à travailler au Kosmos, le cinéma de la ville de Fontenay. Je peux dire aujourd'hui que j'ai eu une première vie avant les Aventuriers et une seconde après !

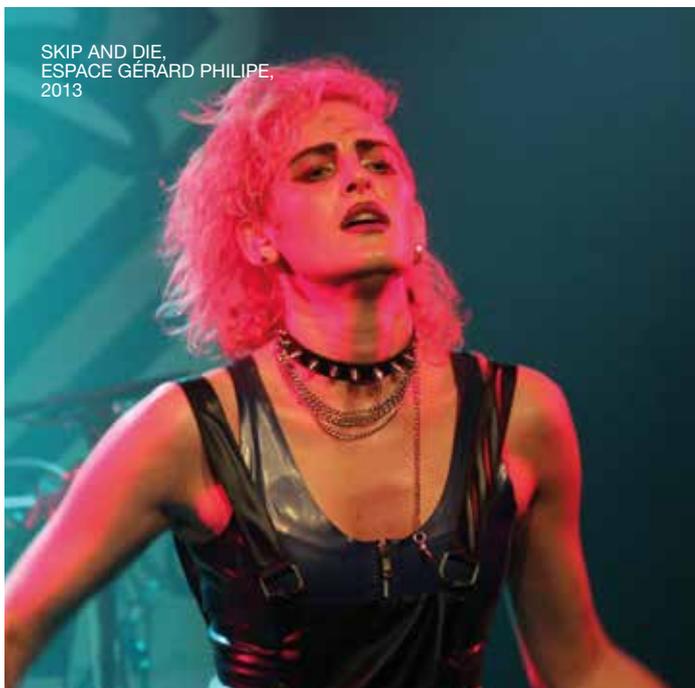
BRIGITTE FONTAINE,
SALLE JACQUES BRÉL,
2007



JEANNE CHERHAL,
SALLE JACQUES BRÉL,
2007



SKIP AND DIE,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2013

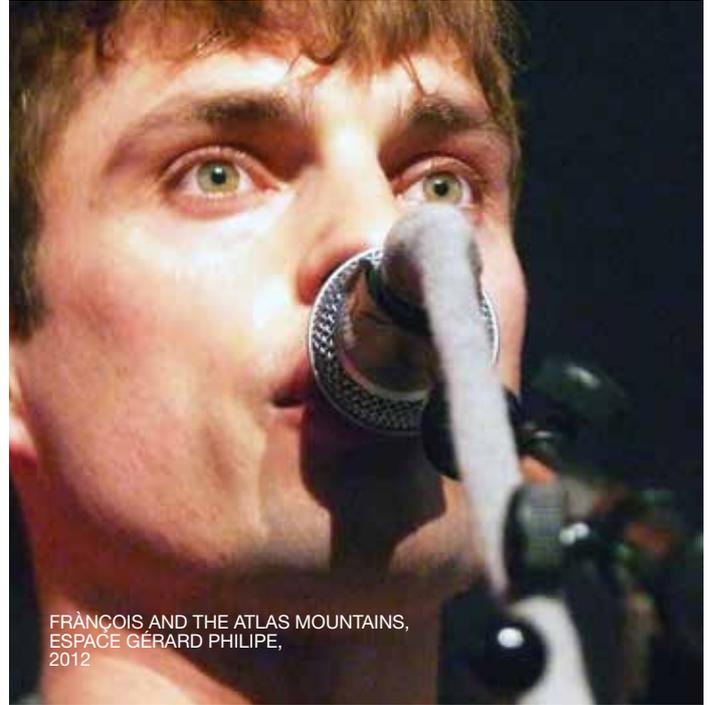


NATACHA ATLAS,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2017

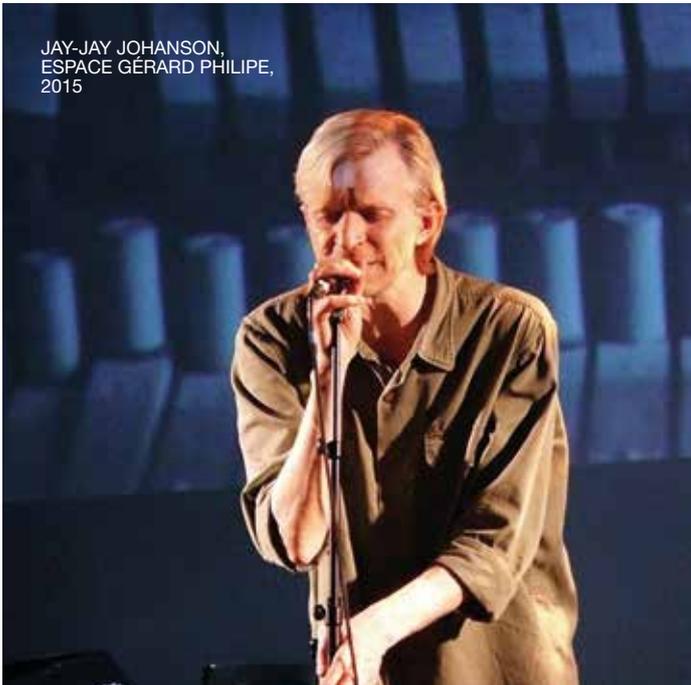




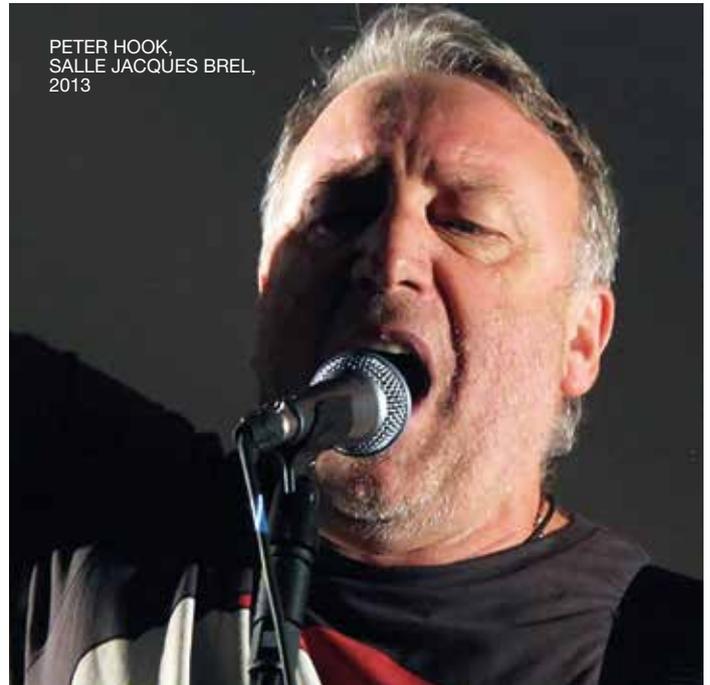
THE BELL RAYS,
SALLE JACQUES BREL,
2011



FRANÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2012



JAY-JAY JOHANSON,
ESPACE GÉRARD PHILIPPE,
2015



PETER HOOK,
SALLE JACQUES BREL,
2013

ELECTRO DELUXE,
SALLE JACQUES BREL,
2016



Flora Picard, souvenirs de spectatrice

**Les Aventuriers,
ce sont les artistes qui
y participent, les personnes
qui organisent, celles qui
donnent un coup de main.
Mais bien sûr le festival
ne serait rien sans son public,
passionné et fervent.
Flora Picard ne loupe aucune
édition, c'est une fidèle d'entre
les fidèles. Elle raconte.**

« Mon premier souvenir lié aux Aventuriers c'était la découverte de -M-. Il n'était pas encore très connu et chantait assis, les spectateurs étaient autour de lui. C'était mon père qui nous avait amené là, mon frère et moi... Depuis, d'autres coups de cœur pour des artistes alors peu connus, entendus pour la première fois au festival, j'en ai eu beaucoup : Demi Portion, un rappeur venu de Sète que je suis allée voir plusieurs fois ailleurs par la suite, Skip and Die, une chanteuse sud-africaine très élégante avec une pêche incroyable, Requin Chagrin, KasbaH, Jeanne Added, que j'avais vue aux Aventuriers avant que je l'entende à la radio. En fait, lors de chaque édition nous faisons une nouvelle découverte ! D'ailleurs, pour Noël, avec mon frère nous nous offrons régulièrement des places de concerts d'artistes qui se produisent désormais dans de grandes salles parisiennes mais que nous avons d'abord découvert aux Aventuriers. Tout ce qui entoure les concerts est aussi très sympa à vivre, l'état d'esprit est toujours très bon. Depuis que j'assiste au festival je n'ai jamais eu de problème avec qui que ce soit, je sympathise régulièrement avec d'autres spectateurs ou avec les personnes qui tiennent le bar. Chose rare : aux Aventuriers même les gens du service d'ordre sont sympas avec les spectateurs ! Quand ils vous ont déjà vu précédemment, ils vous reconnaissent et vous disent bonjour... Il y a là un esprit de proximité entre les artistes et le public, mais aussi entre les spectateurs. Cela n'existe pas dans la plupart des autres festivals.

Nous tenons à remercier l'ensemble des équipes, bénévoles, intermittents, artistes qui œuvrent depuis de nombreuses années à l'organisation du festival.

Merci à tous les contributeurs qui ont participé à la conception de ce livre.

Merci aussi à la Région Ile-de-France, au Département du Val-de-Marne, à la SACEM, au Centre National des Variétés et à l'ensemble des partenaires pour leurs soutiens.

Cet ouvrage a été réalisé par Eric Tandy à l'initiative de Fontenay-en-Scènes / Ville de Fontenay-sous-Bois.

Propos recueillis par Eric Tandy. Conception : Médiris. Impression : Reboul.

Crédits photos : Ville de Fontenay-sous-Bois, Quentin Bazoulet, Équipe de Fontenay-en-Scènes, Fish & Cheap Factory, Le Petit Aventurier / Rodolphe Graindorge et Alain Oddou.

Raphael / Daniel Darc / Jean-Louis Aubert / -M- / France Cartigny / Fabien Cahen / Richard Kolinka / Holden / The Dodoz / Pierre Guimard / Asyl / Fabien Cahen / Claire Diterzi / Barth / DJ Zebra / Al Fami / JLS / Véronique Pestel / Alain Bashung / Alex Beaupain / Bastien Lucas / Chloé Mons / Florent Marchet / Kwai / La Blanche / Meltintone / Mom / Orcaz / Pravda / Racont'Mwa / Shaï No Shaï / The Jones / Tomislav / Van Den Love / Brigitte Fontaine / Sanseverino / Thomas Fersen / Miossec / Jeanne Cherhal / Hubert-Félix Thiéfaine / Pierre Sangra / Yan Péchin / La Bestiole / Victoria Tibblin / Poney Express / K-Lame / Rouda / FM / The Hong Kong Dong / The Duvals / Mauss / Nesles / Barcella / Karimouche / Tiken Jah Fakoly / Joseph Dahan (Mano Negra) / Adrienne Pauly / Manu (Dolly) / Princess Erika / Elli Medeiros / France Cartigny / Fantazio / Emily Jane White / Naive New Beaters / Nina Kinert / The Ex / Eiffel / Les Wampas / Saycet / Aqme / Battant / Madensuyu / Second Sex / Solange La Frange / Les Prostituées / We Have Band / Luke / The Jim Jones Revue / The Bewitched Hands / Hushpuppies / You / Lonely Drifter Karen / Mass Hysteria / Aqme / Da Brasilians / I Am Un Chien / Jessie Evans / Invasion / Gable / Le Prince Miiou / Fumuj / Yo Majesty / South Central / Mondkopf / Hands / Corleon / Mustang / Inga Liljestrom / Josh T. Pearson / The Legendary Tigerman / Little Bob / The Bellrays / Eat Your Toys / The Toxic Avenger / Nasser / Breton / Speech Debelle / Krazy Baldhead / Stuck In the Sound / Frida Hyvönen / François and The Atlas Mountains / The Bewitched Hands / Isaac Delusion / We Are Enfant Terrible / Total Warr / Rover / Sydney Wayser / Jean Nipon / Success / Rafale / Hi Cowboy / Neravif-Blad'o / Dum Dum Girls / Yuck / Tunng / Frankie Rose / La Femme / Poni Hoax / Juveniles / Motorama / Ebony Bones / Peter Hook & The Light / Skip&Die / Griefjoy / Dom La Nena / Bachar Mar-Khalife / The Kitchies / Empire Dust / Gang of Four / Zebda / Tuxedomoon / Moodoid / Fakear / Michel Cloup Duo / Slow Joe & The Ginger accident / Even if / Mermonte / Jawhar / Tom Vek / Medhi Zannad / jj / Thus Owls / Black Lilys / Asian dub Foundation (Sound System) / Jeanne Added / Aline / Jay-Jay Johanson / Rocket from the Tombs / LoneLady / Verveine / Milan / Annika and the Forest / Marie Modiano / Chamberlain / The Rusty Bells / Demi-Portion / Kacem Wapalek / The KVB / USé / Pégase / Fear of Men / The Geek x Vrv / La Fine Equipe / Grand Blanc / Her / Electro Deluxe / GUTS (Live) / Dani Terreur / AlltA (avec 20Syl & Mr. J. Medeiros) / Transglobal Underground feat. Natacha Atlas / Darius / Chill Bump / Frustration / Pumpkin & Vin'S da Cuero / Marietta / Tha Trickaz / Cannibale / Requin Chagrin / Juniore / KasbaH / Saro / Ellie James / L'Impératrice / Elias Dris / Delgrès / Astérotypie / Pogo Car Crash Control / Agathe Da Rama / You Man / Joris Delacroix (DJ set) / Vox Low, / Zombie Zombie / Iniit / Concrete Knives / Péroké / Général Elektriks / Soom T / La Dame Blanche / Normcore / Totorro / Bryan's Magic Tears / Dope Saint Jude / Muthoni Drummer Queen / The Dresel / Estelle Meyer / Suzane / La Chica / Mnnqns / Rendez-vous / Anis / Jasmine Vegas / France Cartigny / Mr Lab! / Beautés vulgaires / Le Cle / Foreign Office / Edouard Nenez et les Princes de Bretagne / Cali / Raphael / Daniel Darc / Jean-Louis Aubert / -M- / France Cartigny / Fabien Cahen / Richard Kolinka / Holden / The Dodoz / Pierre Guimard / Asyl / Fabien Cahen / Claire Diterzi / Barth / DJ Zebra / Al Fami / JLS / Véronique Pestel / Alain Bashung / Alex Beaupain / Bastien Lucas / Chloé Mons / Florent Marchet / Kwai / La Blanche / Meltintone / Mom / Orcaz / Pravda / Racont'Mwa / Shaï No Shaï / The Jones / Tomislav / Van Den Love / Brigitte Fontaine / Sanseverino / Thomas Fersen / Miossec / Jeanne Cherhal / Hubert-Félix Thiéfaine / Pierre Sangra / Yan Péchin / La Bestiole / Victoria Tibblin / Poney Express / K-Lame / Rouda / FM / The Hong Kong Dong / The Duvals / Mauss / Nesles / Barcella / Karimouche / Tiken Jah Fakoly / Joseph Dahan (Mano Negra) / Adrienne Pauly / Manu (Dolly) / Princess Erika / Elli Medeiros / France Cartigny / Fantazio / Emily Jane White / Naive New Beaters / Nina Kinert / The Ex / Eiffel / Les Wampas / Saycet / Aqme / Battant / Madensuyu / Second Sex / Solange La Frange / Les Prostituées / We Have Band / Luke / The Jim Jones Revue / The Bewitched Hands / Hushpuppies / You / Lonely Drifter Karen / Mass Hysteria / Aqme / Da Brasilians / I Am Un Chien / Jessie Evans / Invasion / Gable / Le Prince Miiou / Fumuj / Yo Majesty / South Central / Mondkopf / Hands / Corleon / Mustang / Inga Liljestrom / Josh T. Pearson / The Legendary Tigerman / Little Bob / The Bellrays / Eat Your Toys / The Toxic Avenger / Nasser / Breton / Speech Debelle / Krazy Baldhead / Stuck In the Sound / Frida Hyvönen / François and The Atlas Mountains / The Bewitched Hands / Isaac Delusion / We Are Enfant Terrible / Total Warr / Rover / Sydney Wayser / Jean Nipon / Success / Rafale / Hi Cowboy / Neravif-Blad'o / Dum Dum Girls / Yuck / Tunng / Frankie Rose / La Femme / Poni Hoax / Juveniles / Motorama / Ebony Bones / Peter Hook & The Light / Skip&Die / Griefjoy / Dom La Nena / Bachar Mar-Khalife / The Kitchies / Empire Dust / Gang of Four / Zebda / Tuxedomoon / Moodoid / Fakear / Michel Cloup Duo / Slow Joe & The Ginger accident / Even if / Mermonte / Jawhar / Tom Vek / Medhi Zannad / jj / Thus Owls / Black Lilys / Asian dub Foundation (Sound System) / Jeanne Added / Aline / Jay-Jay Johanson / Rocket from the Tombs / LoneLady / Verveine / Milan / Annika and the Forest / Marie Modiano / Chamberlain / The Rusty Bells / Demi-Portion / Kacem Wapalek / The KVB / USé / Pégase / Fear of Men / The Geek x Vrv / La Fine Equipe / Grand Blanc / Her / Electro Deluxe / GUTS (Live) / Dani Terreur / AlltA (avec 20Syl & Mr. J. Medeiros) / Transglobal Underground feat. Natacha Atlas / Darius / Chill Bump / Frustration / Pumpkin & Vin'S da Cuero / Marietta / Tha Trickaz / Cannibale / Requin Chagrin / Juniore / KasbaH / Saro / Ellie James / L'Impératrice / Elias Dris / Delgrès / Astérotypie / Pogo Car Crash Control / Agathe Da Rama / You Man / Joris Delacroix (DJ set) / Vox Low, / Zombie Zombie / Iniit / Concrete Knives / Péroké / Général Elektriks / Soom T / La Dame Blanche / Normcore / Totorro



Fontenay-sous-Bois
une ville à vivre



ISBN : 978-2-912859-24-2